

Saint-Jean , où ils furent reçus par des députés de Messieurs du chapitre de l'église, comtes de Lyon , et placés dans le sanctuaire sur des bancs qui leur avaient été préparés. Après le *Te Deum*, le Consulat se retira en traversant le chœur et la nef de l'église au milieu des troupes de la milice bourgeoise, qui y étaient rangées en haie, et il se rendit à l'Hôtel-de-Ville dans le même ordre qu'il en était parti.

Pendant le *Te Deum*, de nombreuses décharges de l'artillerie de la ville se firent entendre; après-midi, les fontaines de vin, placées dans tous les quartiers, coulèrent à longs flots. L'édifice que le Consulat avait fait élever sur le pont du Change, pour le feu d'artifice, était orné de peintures qui représentaient la France tenant dans ses bras un enfant entouré de fleurs; au-devant d'elle étaient peintes les armes de France : de chaque côté, deux cornes d'abondance étaient accompagnées des armes de la ville et de celles de M. le duc de Villeroy, gouverneur de de Lyon et de la province. Sur le socle de l'édifice, on lisait les vers suivants :

Un prince nouveau-né comble notre espérance,
De guirlandes de fleurs entourons son berceau ;
Et vous, enfants des arts, saisissez le pinceau,
Il faut peindre à Louis les transports de la France.

Le soir, aussitôt après le spectacle, le Consulat se rendit à l'ancien Hôtel du Gouvernement, d'où il fit donner le signal pour faire tirer le feu d'artifice. Dans l'illumination de l'Hôtel-de-Ville, on suivit toutes les lignes d'architecture de ce superbe édifice, et sur le devant du balcon, on lisait ce vers :

Père de ses sujets, le roi leur donne un frère.

Comme fondateur du collège de la Trinité de Lyon,